



**Lectures**  
Les comptes rendus

---

Laurence Allard, Laurent Creton et Roger Odin  
(dir.), *Téléphone mobile et création*

Rémy Besson

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/15301>  
ISSN : 2116-5289

**Éditeur**

Centre Max Weber

**Référence électronique**

Rémy Besson, « Laurence Allard, Laurent Creton et Roger Odin (dir.), *Téléphone mobile et création* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2014, mis en ligne le 28 août 2014, consulté le 03 mai 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/lectures/15301>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# Laurence Allard, Laurent Creton et Roger Odin (dir.), *Téléphone mobile et création*

Rémy Besson

---

- 1 *Téléphone mobile et création* a moins pour sujet des œuvres conçues avec des portables que la manière dont les usages de cet objet transforment notre rapport quotidien à la créativité. Le choix guidant la rédaction de cet ouvrage collectif consiste ainsi à proposer une approche culturaliste de l'émergence de pratiques associées à une nouvelle technologie. La très large démocratisation d'un outil pouvant servir à la création, tel que le mobile, conduit en fait les auteurs réunis dans ce livre à s'intéresser prioritairement à la manière dont les mobiles modifient les conditions du vivre ensemble et de l'engagement social et politique. Il est ici remarquable que Laurence Allard, Laurent Creton et Roger Odin, qui codirigent cette publication, aient pour cela fait appel à des chercheurs issus des différentes disciplines (études cinématographiques, anthropologie, communication, sémiologie, marketing, philosophie, psychanalyse) et à des professionnels du secteur. Il ressort de ces études que l'utilité première du téléphone, soit la possibilité d'échanger des paroles à distance, n'est plus la principale fonction de cet objet. Laurence Allard va ainsi jusqu'à faire l'hypothèse qu'il s'agit d'un « authentique moyen de communication de soi avec soi-même » (p. 140), avant d'être un moyen, dans un second temps, de relier des individus entre eux. Le mobile se caractérise ainsi moins par un changement de rapport à l'espace (le passage de l'immobilité au mouvement lors d'une même opération), que par l'adjonction de nouvelles fonctionnalités. La présence d'un microphone, d'un haut-parleur, d'une caméra, d'un accéléromètre, d'un magnétomètre, d'un écran tactile, d'un espace de stockage (appelé mémoire), d'une capacité de calcul, d'un carnet d'adresses, d'un calendrier et la possibilité d'être géolocalisé ont transformé en profondeur ce qu'il est possible de faire avec un téléphone (Nicolas Novas, p. 129). Les usages créatifs de ces fonctionnalités naissent de la possibilité de combiner celles-ci de diverses manières ainsi que du détournement de leur utilité première.

- 2 Partant de ce constat partagé, chacun des auteurs adopte un point de vue distinct, en fonction notamment du champ disciplinaire depuis lequel il s'exprime. Ainsi certains mettent l'accent sur des productions réalisées à partir de l'objet (texto, enregistrement audio, photographie, séquence filmée), alors que d'autres insistent plus sur la manière dont le portable permet de consulter et de faire circuler ces ressources. Dans ces deux grands types d'usages, la principale ligne de faille se situe autour du rapport entre oralité, écriture et image. En effet, de manière un peu provocatrice, le philosophe italien Maurizio Ferraris développe l'hypothèse selon laquelle le mobile sert moins à parler qu'à écrire, ou plus justement à enregistrer. Il indique ainsi, on ne peut plus explicitement, « la véritable transformation du mobile ne se trouve pas dans les modifications de la présence, en admettant qu'elle s'y trouve vraiment, mais dans le fait qu'un *outil conçu pour parler devient une machine à écrire* » (p. 26). Cet intérêt prédominant pour l'écrit se retrouve aussi chez Anne Jarrigeon et Joëlle Menrath, quand ils adoptent une démarche ethnographique afin d'observer les faits et gestes de ceux qui échangent des SMS. Ils identifient là une nouvelle forme d'écriture à prendre au sérieux, car elle dépasse une fonction strictement utilitaire, pour adopter des traits stylistiques encore largement ignorés. Ce constat de l'émergence de nouvelles formes de création est également fait par Serge Tisseron, mais cette fois en s'intéressant au lien entre téléphone et photographie. Le psychanalyste interprète les modifications du geste de la prise de vue et l'évolution de la manière dont les images circulent, comme un changement sociétal conduisant à ce que les photographies ne sont plus à placer du côté de l'enregistrement du passé, mais de « la construction identitaire et du lien social » (p. 126). L'ethnomusicologue Christopher Kirkley reprend ce constat en l'appliquant au champ de la musique en général et au cas particulier de l'identité touarègue. Il ne s'agit alors pas d'étudier la création de morceaux de musique, mais l'influence des téléphones mobiles sur leur circulation, dans une aire géographique sans connexion stable au web. De l'image et de la musique à l'audiovisuel, il n'y a qu'un pas, franchi par Roger Odin, qui étudie les articulations entre mobile et création cinématographique. Il identifie alors comment, en plus d'être devenu un ressort narratif pour les réalisateurs de films de fiction, le mobile est aussi une machine de prise de vue pour des nombreux créateurs amateurs<sup>1</sup>. Enfin, dans un article portant sur l'économie de la création, qui s'éloigne en partie de l'axe principal de l'ouvrage, Thomas Paris considère que la conception de séquences filmées avec un portable dans le cadre de l'entreprise constitue un outil ouvrant de nouvelles formes de créativité, là où la conception d'un film d'entreprise nécessitait des moyens et une organisation parfois trop lourde à mettre en place.
- 3 Si les articles précédemment mentionnés insistent à chaque fois sur l'usage d'une fonction du mobile, certains chercheurs se sont intéressés à sa polyfonctionnalité. Ainsi, Laurence Allard étudie tour à tour des tweets<sup>2</sup>, des images partagées sur Snapchat<sup>3</sup> ou sur Facebook, des textes photographiés, afin de comprendre « l'expression de soi que le mobile agence » (p. 149). Elle ajoute aussi que ces usages multiples et parfois concomitants (*multitasking*), sont à croiser avec une tendance à utiliser plusieurs écrans en même temps (*double screening*). William Uricchio, chercheur au MIT (Boston) propose lui un nouveau déplacement en s'intéressant aux documentaires interactifs. Si l'on perd parfois ici, le fils rouge de l'ouvrage (l'usage du mobile), cet article passionnant conduit à mieux comprendre comment la mise en réseau et la numérisation des données ont conduit à l'émergence de nouveaux modes de communication plurimédia et à de nouvelles formes d'engagement dans la vie de la cité. De nouveau, l'idée principale est

que l'implication de l'utilisateur est cherchée « non seulement pour documenter le passé de la communauté, mais pour jouer un rôle actif dans la construction de son futur » (p. 75). La centralité de cette dimension politique est aussi très présente dans les quatre textes proposés par des professionnels. Le premier repose sur l'idée qu'une éducation au mobile, sur le mode de celle qui existe pour les images et le cinéma, est nécessaire afin de promouvoir un usage distancié de la technique et de créer du lien social (Benoît Labourdette). Les trois autres portent sur des interfaces en ligne permettant le partage de données concernant les mobilisations sociales (*CrowdVoice*), des textes littéraires en Afrique du Sud (*Yoza Project*) et des témoignages concernant le soulèvement avorté de l'Iran en juin 2009 (*Iranian Stories*) dans la perspective de « contribuer à construire la mémoire collective d'un événement » (p. 164). Le mobile est alors considéré comme un moyen d'enregistrer une information sous une forme écrite, sonore ou audiovisuelle, et comme le moyen de la partager avec d'autres, et enfin comme le moyen de la consulter seul ou avec d'autres. Il est ici dommage qu'il n'ait pas été demandé à ces praticiens des études plus développées et réflexives, le dialogue instauré avec les chercheurs étant ici limité à la seule présentation d'un cas<sup>4</sup>. Il est aussi regrettable que des professionnels, membres des industries des télécommunications, n'aient pas été invités à partager leur point de vue sur le sujet. Il est enfin étonnant, que les usages créatifs liés à la parole, aux sons et aux bruits transmis ou enregistrés avec un téléphone, deviennent à ce point minoritaires qu'ils sont complètement ignorés dans cet ouvrage. Malgré ces limites, ce livre atteint son objectif premier, soit de proposer une vision transversale, à la fois pluridisciplinaire et internationale, d'un sujet original, les usages créatifs et sociaux quotidiens du téléphone mobile.

---

## NOTES

1. Il regrette alors que trop rare sont les créateurs qui prennent véritablement « en compte le fait que l'on filme avec un portable et non avec une caméra » (p. 47).
2. Il s'agit de messages contenant 140 caractères échangés via la plateforme Twitter.
3. Il s'agit d'une application de partage de vidéos et d'images fixes, limitant l'accès du contenu partagé à son destinataire et la durée du partage à une période d'une à dix secondes.
4. Cette distinction entre deux types de textes qui ne se rencontrent pas véritablement est inscrite jusque dans la graphie adoptée pour la publication, les textes des professionnels étant imprimés en italique, sans que la moindre justification ne soit apportée à cette décision éditoriale.

---

AUTHOR

RÉMY BESSON